

Marco VICHI, *Il commissario Bordelli* (2002, TEA, 210 p., prix Scerbanenco 2009)) trad. Nathalie Bauer en 2016 chez 10/18



Dans la ligne des commissaires vieilliss, solitaires et atypiques, voici un quinquagénaire obsédé par l'envie d'arrêter de fumer (il a consommé jusqu'à 100 cigarettes par jour), obsédé par des souvenirs de guerre cruels, obsédé par LA femme rêvée qu'il n'a jamais rencontrée. Cela le rend très vulnérable, donc très humain, et compatissant aux malheurs d'autrui. Mais aussi impitoyable pour les lâches, les faux-culs et les assassins minables. Il y a bien sûr mort et enquête ; mais l'essentiel est à côté, dans la description de personnages déjantés, attachants et pittoresques, dans les états d'âme du commissaire, et dans une éprouvante météo qui nous fait étouffer à chaque page dans une Florence invisible (une demi-page sur l'église de San Miniato, en tout !!) mais calorifique dans un été sans air. Entre l'atmosphère surchauffée et les vapeurs incessantes des cigarettes allumées bout à bout, on a du mal à respirer !

Une belle écriture dense en détails et facile à lire, des recettes de cuisine, forcément - on pense à Camilleri ou Donna Leon - un repas bien arrosé où classiquement chacun raconte une histoire étonnante à la fin, un roman bien troussé où il y a de tout et qui invite à retrouver notre commissaire dans d'autres « indagini, perchè quella è la prima ».

Claudine LAURENT
Juin 2013